

Anthropologie des sociétés andines

Gilles Rivière



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17594>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 396-398

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Gilles Rivière, « Anthropologie des sociétés andines », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17594>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie des sociétés andines

Gilles Rivière

Gilles Rivière, *maître de conférences*

- 1 AU cours de cette année, nous avons poursuivi l'analyse des catégories andines relatives aux formes du savoir, de la mémoire et du pouvoir. Nous avons également longuement considéré certains mouvements sociaux et ethniques des pays de la région (Bolivie et Équateur principalement).
- 2 La comparaison entre ces mouvements oblige à reconsidérer les étiquettes ethniques appliquées depuis l'époque coloniale, confortées et légitimées par nombre d'historiens, anthropologues et plus récemment par les militants indigènes. Le terme « aymara », par exemple, est aujourd'hui utilisé pour désigner une langue et un ethnonyme supposé correspondre à l'ensemble de la population qui la parle et du même coup à ce que certains dénomment un « groupe ethnique » ou à une « ethnie ». Ce type de raccourci contribue à homogénéiser une réalité complexe et conflictuelle et à oublier l'origine et les divers usages du terme depuis l'époque coloniale. L'appel à l'identité aymara peut être mobilisateur pour certains secteurs de la population (depuis une époque relativement récente) mais il n'a pas, pour l'instant en tout cas, l'effet fédérateur que certains voudraient lui attribuer. À l'intérieur du monde aujourd'hui aymarophone se côtoient des groupes, communautés ou ensembles de communautés qui sont les héritiers d'histoires que l'on ne peut isoler de contextes sociaux et politiques plus vastes. La ligne de partage, souvent entretenue, qui distingue par exemple « Aymaras » et « Quechuas » n'a pas, pour les acteurs eux-mêmes, la netteté que certains observateurs voudraient y voir. Des différences existent quant au mode d'articulation/participation dans la société nationale et aussi dans la manière dont est défini et vécu le rapport au temps et à l'espace (fortement imbriqués dans la cosmovision andine) selon qu'un certain ordre du monde continue ou non à prévaloir sur le devenir. Des nuances et clivages apparaissent lors des révoltes et soulèvements passés et récents (et des résultats électoraux, municipaux et nationaux). Des alliances, des formes de solidarité (des antagonismes aussi) entre communautés et « régions » prennent formes qui n'épousent pas l'axe d'une division linguistique et prétendument ethnique. En Bolivie,

l'affirmation, aujourd'hui très visible, d'une ligne plus « syndicale » (au nord de l'altipiano) ou plus « indigène » (au sud) a été historiquement et socialement construite à partir de facteurs qui dans le présent débouchent sur des manières sensiblement différentes de se représenter et de penser son rapport à l'autre et au monde. Avec les participants aux séminaires, nous nous sommes efforcés d'identifier les éléments qui contribuent à définir les relations de pouvoir, internes et externes, et les lignes de partage, instables et dynamiques, entre les communautés, et entre celles-ci et le monde autre, proche ou lointain, réellement éprouvé ou imaginé.

- 3 Au cours des séminaires ont été présentées plusieurs études de cas. Nous avons considéré celui de Carangas (département d'Oruro) où a été fondée à la fin des années 1980 une fédération d'*ayllu* (Consejo occidental de los Ayllus de Jach'a Carangas, COAJC) réunissant toutes les communautés Issues des bourgs de réduction créés à la fin du XVI^e siècle sur le territoire de l'ancienne chefferie Karanka. Nous avons considéré les relations conflictuelles entre syndicats paysans et autorités indigènes dans la province Aroma où la fracture oppose des communautés (et des *ayllu* à l'Intérieur de celles-ci). Nous avons également amorcé une enquête en Équateur où une courte mission nous a mené en avril, au moment où le président Gutierrez a été évincé suite à des mouvements sociaux à propos desquels les organisations indigènes ont été très divisées.
- 4 Les axes de recherches présentés montrent que l'analyse des « réveils indiens » ne peut se contenter des discours émis par les leaders indigènes ou par les gouvernements, les organismes Internationaux et de multiples ONG européennes et nord-américaines qui ont favorisé la circulation d'idées et de projets articulés autour de l'ethnicité. C'est en partant de recherches contextualisées, au plus près des acteurs eux-mêmes, indigènes et autres, que l'on peut comprendre les « nouveaux » mouvements sociaux et ethniques dans les pays de la région, plus hétérogènes qu'il ne paraît quant à leurs origines, formes et revendications. Les événements récents en Bolivie et en Équateur (qui dans les deux cas ont débouché sur le départ du président et la convocation à de nouvelles élections) montrent la complexité des situations et l'impossibilité d'en rendre compte à partir des seuls critères ethniques.
- 5 Les cours donnés à l'Université d'Andalousie (Baeza) en juin 2005 à des étudiants et jeunes chercheurs espagnols et latino-américains ont encouragé la comparaison entre divers mouvements sociaux et ethniques. Les cours donnés à l'Université d'Anca (Chili) en juillet 2005 ainsi que les rencontres avec plusieurs chercheurs chiliens ont favorisé la conception d'un programme de recherches international et pluridisciplinaire sur l'espace carangas depuis l'époque préhispanique, espace fragmenté avec la mise en place des frontières coloniales et républicaines.
- 6 Dans le cadre du séminaire, Alejandro Isla (CONICET, Argentine) a donné deux conférences : « Los usos políticos de la identidad » et « Canibalismo y sacrificio en la región Andina argentina », et Esteban Ticona A. (Universidad Mayor San Andrés et Taller de historia oral andina, THOA de La Paz) quatre conférences : « El movimiento de los caciques apoderados, 1912-1952 », « Los Ayllus de Jesús de Machaca », « Liderazgos aimaras y quechuas contemporaneos » et « La experiencia del THOA en investigación cualitativa ». Godofredo Sandoval, recteur de la nouvelle université du PIEB (Bolivie), est venu présenter les programmes de recherche mis en œuvre par celle-ci dont plusieurs intéressent au premier chef les étudiants du séminaire.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie